

AGATHE SOPHIE SASSERNO ET NICE

Par Patricia Carlier

On peut se demander quelle est la place et l'image de Nice dans l'oeuvre de la poétesse Agathe Sophie Sasserno qui, lorsqu'elle parle de Nice, évoque "ma patrie".

Découvrons le poème "Nice"[1], poème qui ne laisse aucun doute sur les sentiments de la poétesse pour sa ville natale :



NICE
(Romance)

Oh! Que Nice est jolie!
C'est une fleur des eaux;
Le beau ciel d'Italie
Se mire dans ses flots,
La brise parfumée
Balance ses palmiers;
Sur la rose embaumée
Nichent ses blancs ramiers.

En hiver, quand la neige
Verse ailleurs ses frimas,
L'ange qui la protège
De fleurs sème ses pas;
L'hirondelle volage,
Qui cherche les beaux jours
Sur cette heureuse plage
Couvre en paix ses amours.

Oh! Nice, Nice est belle!
Elle brille à nos yeux
Comme une fleur nouvelle,
Comme une étoile aux cieux.
Son air pour nous enivre
D'amour et de bonheur.
Il fait si doux de vivre
Sur cette terre en fleur!

Sophie Sassernò chante Nice comme un havre de paix vu de Turin, lieu de son enfance, paradis à jamais perdu.

Dans le recueil *Pleurs et Sourires : Etrences poétiques* (1856), elle n'a jamais autant évoqué Nice ; pas moins de six poèmes sont consacrés à Nice et à son particularisme culturel[2]. Mais déjà, dans ces précédents poèmes, elle parlait du "citronnier", de la "campagne riante" et des "collines vertes", et aussi de "Cimies l'Antique" :

"De l'antique Cimies explorant la poussière,
Un jour, t'en souvient-il, nous fouillons ces débris
Où les noms glorieux des maîtres de la terre,
Malgré le tems jaloux semblent encor écrits.[3]"

En fait, si la poétesse évoque "l'antique Cimiès", c'est pour glorifier la splendeur de Rome : "Sur ce globe étonné, Rome incrusta sa gloire; / Sur ces débris sacrés la poésie antique". Ainsi Nice est-elle marqué du sceau de l'italianité éternelle.

Dans le poème intitulé "Physionomies Nationales"[4], elle dessine les silhouettes de plusieurs costumes régionaux piémontais; et parmi eux, la bouquetière de Nice, et les bergères de la Brigue! Citons deux extraits particulièrement significatifs du talent de Sophie Sassernò, où elle devient peintre :

Est-ce du Parthénon ou du bord du Céphise
que vient cette femme au port majestueux,
Grave, et le profil grec, comme on rêve Artémise
Sous son costume antique et presque somptueux.
Sa robe en gros drap vert, montre sa jambe nue
S'offrant comme un modèle au classique ciseau,
Son corsage est ouvert ; une grâce ingénue
En arrangea les plis sous son lacet ponceau ,”

(A propos des bergères de la Briga, 8 strophes)

Oh, laissez-la passer la brune jeune fille
Sous son noir corset de velours
Elle est coquette, elle est gentille.
Elle est faite pour les amours.
L'ardent éclat de sa prunelle
Sous ses longs cils noirs étincelle.
Sa bouche agaçante sourit,
Et moqueuse autant que mutine
Sans regret elle vous lutine,
Pleine de malice et d'esprit.

(“La Bouquetière de Nice”)

C'est un hommage rendu à sa terre natale. C'est surtout le moyen de faire revenir le Comté de Nice dans l'orbite de Turin. La poétesse ainsi accorde une grande place à la célébration de Nice, plus grande qu'elle ne l'avait fait auparavant. Sur la fin de sa vie, elle s'est aperçue des choses vraiment importantes pour elle, et Nice en a toujours fait partie.

Notes :

[1] Notons que ce texte fut mis en musique par Luigi Bordese, et apparaît dans l'Anthologie de la Chanson niçoise : Comté de Nice, de Georges Delrieu, pp. 12-14.

[2] “Nelle”, pp. 125-139; “L'Eglise isolée”, pp. 140-144; “Physionomies nationale”, pp. 155-167; “Catherine Ségurane”, pp. 194-197; “Mes vertes Collines”, pp. 202-205.

[3] “Cimiès”(écrit en mai 1842), Ore Meste, 1848, pp. 35-36.

[4] “Physionomies Nationales”, Pleurs et Sourires, 1856, pp. 155-167. Parmi les costumes décrits, on peut trouver : les Paysannes d'Intra (Lac Majeur), les Pastoures de Chieri, la Fermière de Novarais (costume milanais), la Marinière de Voltri (costume génois)

Image : Portrait par Biscarra.